

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE

TALENTS ADAMI THÉÂTRE / FANNY DE CHAILLÉ

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



TALENTS ADAMI THÉÂTRE / FANNY DE CHAILLÉ

Le Chœur

Mise en scène, **Fanny de Chaillé** // Texte, « Et la rue », extrait de l'ouvrage *divers chaos* de Pierre Alferi (P.O.L.) // Avec la promotion 2020 des « Talents Adami Théâtre » : Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Rémy Bret, Adrien Ciambarella, Maud Cosset-Chéneau, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala, Valentine Vittoz

Production Association DISPLAY ; Adami ; Festival d'Automne à Paris // Coproduction CND Centre national de la danse // En collaboration avec l'Atelier de Paris / CDCN

Le dispositif Talents Adami Théâtre et le Festival d'Automne invitent un metteur en scène à travailler avec de jeunes comédiens et comédiennes. Cette année, avec *Le chœur*, Fanny de Chaillé leur propose une expérience chorale, qui repense le statut de l'acteur, à partir de l'écriture du poète Pierre Alferi.

Sur scène, les dix comédiens et comédiennes forment un chœur. Une unité. Un corps. Pas de protagoniste identifié ni d'incarnation individuelle, chacun existe dans l'expérience collective. La metteuse en scène Fanny de Chaillé fait du chœur autant le sujet que la forme de son nouveau spectacle, proposé dans le cadre de Talents Adami Théâtre. Grâce à ce dispositif déjà expérimenté par des artistes tels que Gwenaël Morin, Joris Lacoste ou tg STAN, elle transmet sa pratique à de jeunes interprètes et interroge avec eux les liens entre le plateau et la parole. Ce questionnement était déjà présent dans son spectacle *Désordre du discours*, programmé au Festival en 2019, prenant pour matériau la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France. Dans *Le chœur*, elle travaille à partir de l'œuvre du poète Pierre Alferi en explorant le poème « Et la rue », extrait de son ouvrage *divers chaos*. Cette écriture, véritable partition musicale, mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Une forme polymorphe naît sur le plateau et donne à l'acteur et à l'actrice une véritable responsabilité : celle du collectif.

ATELIER DE PARIS / CDCN

Mar. 6 au sam. 10 octobre
Mar. au ven. 20h30, sam. 15h et 20h30

12 € et 15 € / Abonnement 10 € et 12 €
Durée estimée : 1h20

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez
06 11 36 16 03 | plopez@hotmail.fr

ENTRETIEN

Vous participez cette année au dispositif Talents Adami Théâtre en compagnie de jeunes acteurs. Qu'est-ce que cela change dans votre pratique de la mise en scène ?

Fanny de Chaillé : Le vrai changement pour moi c'est de travailler, de faire une pièce, avec des gens que je ne connais pas car je travaille depuis plusieurs années avec la même bande. C'est la première fois aussi que je choisis les acteurs en faisant un casting et c'est complexe je trouve... Le choix s'est fait dans un premier temps sur vidéos et lettres de motivation et puis lors d'une audition, mais dans un temps très court. Je suis probablement passée à côté de plein de jeunes gens formidables. J'ai choisi des comédiens qui avaient une pratique de la danse en parallèle de leur pratique du théâtre, des gens qui ne sont pas forcément des danseurs mais pour qui le travail sur le corps est important, ayant pleinement conscience que je travaille plus comme une chorégraphe que comme une metteuse en scène.

Qu'attendez-vous de ces jeunes interprètes ?

Fanny de Chaillé : J'ai cherché à composer un groupe en rassemblant des personnalités assez différentes les unes des autres, enfin ce que je percevais d'elles... En pensant au travail sur le chœur que nous allions mener, je voulais des gens qui me semblaient pouvoir se défaire d'eux même, pouvoir se débarrasser d'une certaine représentation d'eux mêmes, qui pouvaient en quelque sorte faire taire leur égo. Je n'attends rien de précis d'eux si ce n'est que nous puissions, qu'ils puissent, travailler ensemble de manière intense malgré le peu de temps que nous avons pour nous rencontrer. J'aimerais évidemment faire une pièce qui me plaît mais ce n'est pas la priorité (surtout aujourd'hui : l'entretien est réalisée pendant la période de confinement). Ce qui compte c'est le travail que nous allons faire ensemble, ce que nous allons apprendre collectivement. Dans le cadre de la transmission, jusqu'alors et en tant que metteuse en scène, j'ai plutôt partagé ma pratique avec un public de non professionnel et plus particulièrement avec des adolescents et des enfants, c'était une priorité pour moi. Travailler avec ce groupe d'interprètes est donc une nouvelle expérience dans mon partage de pratiques. Je préfère d'ailleurs cette expression « partage de pratiques » au mot « transmission ».

Après un passage par la forme monologuée avec Désordre du discours, pourquoi avez-vous eu le désir de constituer un chœur sur la scène et de revenir à une pièce de groupe ?

Fanny de Chaillé : La commande de Talents Adami Théâtre 2020 est une pièce de groupe puisque je dois travailler avec 10 acteurs de moins de trente ans - cinq femmes et cinq hommes. J'avais envie depuis un certain temps de travailler sur une forme chorale et cette demande de l'Adami est arrivée. Je me suis dit que c'était le bon moment et le bon endroit pour explorer cette forme, fabriquer un chœur avec des gens que je ne connaissais pas, des anonymes en quelque sorte, ce qui me semble répondre parfaitement à la forme du chœur. Je souhaite travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective polymorphe afin de mettre à distance l'identité singulière qui serait celle d'un protagoniste identifié par un nom propre. J'ai envie de travailler la voix du chœur, mais aussi la cadence métrique du flux vocal et la gestuelle permise par cette forme.

Le chœur est aussi un dispositif lié à l'histoire même du théâtre et à ses origines politiques, est-ce une dimension que vous travaillez dans Le chœur ?

Fanny de Chaillé : Bien sûr, l'histoire du chœur est liée à celle du théâtre, de ses origines... Je mène un travail de recherche là dessus ce qui est passionnant, tellement les expériences sont nombreuses et variées... Mais la forme chorale me plaît en premier lieu comme une réponse possible à la commande de l'Adami : mettre en avant 10 jeunes acteurs qui ne sont pas connus et leur faire fabriquer ensemble un collectif. Dans cette perspective, fabriquer un chœur est très concret : ne pas faire une pièce pour les mettre en avant individuellement et où chacun aurait son petit solo mais faire chœur pour échapper, dans une certaine mesure, à la logique du spectacle comme objet de consommation et de divertissement, de mise en avant de soi. À l'heure où je réponds à vos questions, je suis confinée pour cause de Covid-19 depuis 5 semaines et je prends d'autant plus la mesure (nous la prenons tous) de l'importance du collectif, de l'en-commun sans lequel rien ne peut se faire pour moi (pour nous) ni au théâtre ni dans la vie.

Vous collaborez avec Pierre Alferi depuis plusieurs créations. Qu'est ce qui vous a attiré dans son écriture et plus particulièrement dans ce texte : « Et la rue », extrait de Divers Chaos ?

Fanny de Chaillé : Je ne connais pas aujourd'hui l'origine précise de ce texte de Pierre Alferi, je sais juste qu'il a été publié au départ dans une revue en ligne un lundi matin avant d'être publié dans un recueil de poésie chez P.O.L. Je voulais, pour travailler le chœur, me confronter à une forme poétique et j'ai lu ce texte de Pierre. C'est un assemblage de plusieurs poèmes : il fait état des manifestations contemporaines et de leurs répressions. Je vais l'envisager comme une partition pour le chœur. Il mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Il se trouve qu'avec l'écrivain Pierre Alferi, nous travaillons ensemble mais en général et jusqu'à maintenant, je lui ai toujours passé des commandes. Ces commandes devenaient pour lui des sortes de contraintes littéraires. Là, cela s'est passé autrement, presque à l'inverse. Je voulais travailler sur le chœur et je pensais utiliser des textes de Ghérasim Luca et puis j'ai lu ce texte de Pierre Alferi et il est devenu une évidence pour moi, pour travailler cette forme. En fait, je pense toujours une forme avant de penser à un texte. De plus, « Et la rue » sera entrecoupé d'autres textes que nous écrirons au fur et à mesure des répétitions. Pour le moment j'en suis là.

Avec l'écriture poétique de Pierre Alferi, avec la conférence de Michel Foucault l'an dernier, vous aimez utiliser des textes non théâtraux comme matériaux. Est-ce une manière d'interroger la parole sur un plateau et de remettre en perspective son adresse ?

Fanny de Chaillé : Je me sens plus libre de travailler avec des textes qui n'ont pas été pensés pour la scène, pour le théâtre même s'ils prennent en compte l'oralité. Le texte de Foucault par exemple était avant d'être publié destiné à être dit puisqu'il s'agit d'une leçon inaugurale. « Et la rue » est un ensemble de poèmes qui sont destinés à être lus à haute voix. En tous les cas, c'est comme ça que je les envisage, que j'envisage la poésie en générale. J'ai besoin de trouver des textes en accord

BIOGRAPHIE

avec la forme que je veux produire, et souvent ce ne sont pas des textes de théâtre.

Comment travaillez-vous à partir d'une matière poétique pour une adaptation sur un plateau de théâtre ? Cherchez-vous à la théâtraliser ?

Fanny de Chaillé : Le texte est une matière pour moi. Je voulais une forme monologique pour travailler ce chœur et surtout la langue d'un poète. Je ne vais pas chercher à la théâtraliser mais simplement m'évertuer à la faire entendre sans psychologie, de la manière la plus simple qu'il soit mais à plusieurs. Je vais aussi essayer de sortir de la posture mystique du poète qui serait seul à pouvoir dire ses mots. S'en emparer à plusieurs, c'est aussi reconsidérer cette parole, lui redonner de la valeur. La poésie comme parole violente et politique, contrairement à ce qu'elle véhicule habituellement : beauté, mièvrerie... Je ne sais pas si je cherche à réinventer quelque chose, mais je me pose des questions sur les formes que je peux fabriquer aujourd'hui au théâtre, au moment où je les fabrique. Et pour cette commande de l'Adami, je ne voulais pas de protagoniste identifié, ni d'incarnation individuelle mais que chacun existe dans une expérience collective.

Propos recueillis par Agathe le Taillandier, avril 2020

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, **Fanny de Chaillé** travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. C'est à partir de 2003 qu'elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear*, *pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005) et *Gonzo Conférence* (2007). Elle collabore comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Boris Charmatz. En 2011, elle crée *JE SUIS UN METTEUR EN SCENE JAPONAIS* d'après Minetti de Thomas Bernhard. Puis débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, avec *COLOC* (Actoral, 2012), le duo *Répète* (Concordances, 2014), laquelle se poursuit avec *Les Grands* (Chambéry 2017). En résidence à Malraux scène nationale de Chambéry depuis 2014, elle vient de créer *Désordre du discours*, d'après «L'Ordre du discours» de Michel Foucault, au Festival d'Automne à Paris.

Fanny de Chaillé au Festival d'Automne :

- 2014 *Le Groupe* d'après *La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal (Centre Pompidou)
- 2015 *La Double Coquette* (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
- 2016 *Les Grands* (Centre Pompidou)
- 2019 *Désordre du discours* d'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault (Université Paris 8, Université Paris Nanterre, Beaux-Arts de Paris, École des Arts de la Sorbonne - Centre Saint Charles)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio